

Objet d'étude : la satire.

La poésie

Voir sur le site : pour les profs - Capes – les états de la langue – Mathurin Régnier

Voir aussi : commentaire composé du texte de Proust (EAF/commentaire composé)

LA SATIRE (SOTS CUISTRES ET PEDANTS)

Objectifs : montrer comment la poésie naît de la rhétorique ou s'inscrit dans un lien étroit avec elle. Et comment la satire traverse tous les genres

Lectures analytiques

Texte A : Mathurin Régnier, *Satire II*

Texte B : Nicolas Boileau, *Art poétique*, 1674

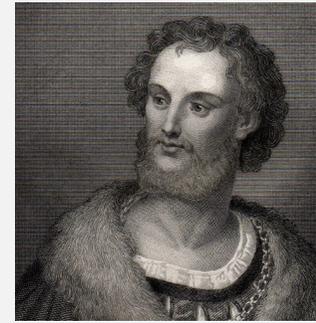
Texte C : Molière, *Les femmes savantes*, 1672 (Trissotin)

Texte D : Marcel Proust, *Un amour de Swan*, 1913 (Mme Verdurin)

Texte A : Mathurin Régnier, *Satire II*

Attention : J'ai modernisé la forme pour une lecture plus aisée. Mais on peut la trouver dans l'article mis en bibliographie ci-dessous. Les poètes décrits par Régnier sont un mélange de Trissotin et de Tartuffe. Les éléments fournis pour éclairer la langue de Régnier sont extraits de l'article cité en bibliographie.

Or, laissant tout ceci, retourne à nos moutons,
 Muse, et sans varier dis- nous quelques sornettes
 De tes enfants bastards, ces tiercelets des poètes,
 Qui par les carrefours vont leurs vers grimaçants,
 Qui par leurs actions font rire les passants,
 Et quand la faim les poind, se prenant sur le vâtre,
 Comme les étourneaux ils s'affament l'un l'autre ;
 Cependant sans souliers, ceinture ni cordon,
 L'il farouche et troublé, l'esprit à l'abandon,
 Vous viennent accoster comme personnes ivres,
 Et disent pour bonjour : « Monsieur, je fais des livres,
 On les vend au Palais, et les doctes du tans
 A les lire amusez n'ont autre passe-tans. »



Marion Duvauchel 15/1/y 12:42

Commentaire [1]: ✓ retourne à nos moutons (122) évoque la farce de Maître Pathelin, sur un ton familier qui préserve heureusement de toute solennité l'apostrophe à la Muse ; effet comique de mélange des tons.

Marion Duvauchel 15/1/y 12:40

Commentaire [2]: ✓ comme les étourneaux Ils s'affament l'un l'autre : nouvelle évocation ornithologique, tirée cette fois de l'expérience des paysans : les étourneaux se disputent voracement une trop maigre pâture ; le vers 216 de la satire VI révèle que Régnier, comme la plupart des usagers de ce mot, confondait étourneau, ou sansonnet (lat. stu melius), insectivore, avec la grive ou tourde (lat. turdus) que son goût pour les raisins étourdit souvent (*ex-turdire) ; d'où la connotation particulière de ce nom d'oiseau, attestée dès le XVe siècle : As-tu bien teste d'estournel ? (Miracle de Ste Geneviève).

Marion Duvauchel 15/1/y 12:41

Commentaire [3]: ✓ sans souliers, ceinture ny cordon : tableau-inventaire de la pauvreté ; s'agit-il du cordon d'un chapeau comme le suggère un commentateur moderne ? Mais les chapeaux d'alors avaient plus de rubans que de cordons, et l'absence d'un tel accessoire serait moins fortement frustrante que celle des souliers et de la ceinture ; on peut ne voir dans ce cordon que la désignation redondante (avec gradation) du référent de ceinture (pas même une ficelle !)

Marion Duvauchel 15/1/y 12:42

Commentaire [4]: ✓ L'œil farouche et troublé : peinture du moral par le physique ; farouche (bas latin forasticus, « étranger ») était encore synonyme de sauvage (le loup était une bête farouche).

De là, sans vous laisser, importuns ils vous suivent,
 Vous alourdissent de vers, d'allégresse vous privent,
 Vous parlent de fortune, et qu'il faut acquérir
 Du crédit, de l'honneur, avant que de mourir,
 Mais que, pour leur respect, l'ingrat siècle où nous sommes
 Au pris de la vertu n'estime point les hommes,
 Que Ronsard, du Bellay, vivants ont eu du bien,
 Et que c'est honte au Roy de ne leur donner rien ;
 Puis sans qu'on les convie, ainsi que vénérables,
 S'assissent en prélats les premiers à vos tables,
 Où le caquet leur manque, et, des dents discourant,
 Semblent avoir, des yeux, regret au demeurant.
 Or la table levée ils curent la mâchoire,
 Après grâces Dieu beut, ils demandent à boire,
 Vous font un sot discours, puis au partir de là,
 Vous disent : « Mais, monsieur, me donnez-vous cela ? »
 C'est toujours le refrain qu'ils font à leur balade ;
 Pour moy je n'en voy point que je n'en sois malade,
 J'en perds le sentiment, du corps tout mutilé,
 Et durant quelques jours j'en demeure opilé.



Marion Duvauchel 15/1/y 12:44

Commentaire [5]: ✓ le refrain qu'ils font à leur balade : métaphore des plus pertinentes, puisqu'on Les trois derniers vers expriment la dépression morale par une suite cohérente de vocables médicaux, dont le dernier, opilé (latin oppilatus, « bouché ») doit à sa haute technicité la saveur d'un euphémisme (le dérivé désopilé a seul pénétré dans l'usage commun, avec un sens figuré).

Et voici le « zoom » de Boileau sur ces mixtes de Trissotin et de Tartuffe...

Texte B : Nicolas Boileau, Art poétique, 1674, Chant I

Enlevez le « mais » initial et vous avez une fable, qui raconte un petit récit, avec un dialogue et se termine par une maxime. Mais ce n'est pas une fable...

Mais souvent sur ses vers un auteur intraitable,
 À les protéger tous se croit intéressé,
 Et d'abord prend en main le droit de l'offensé.
 « De ce vers, direz-vous, l'expression est basse.

— Ah ! Monsieur, pour ce vers je vous demande grâce,
 Répondra-t-il d'abord. - Ce mot me semble froid,

Je le retrancherais. — C'est le plus bel endroit !
— Ce tour ne me plaît pas. — Tout le monde l'admire. »
Ainsi toujours constant à ne se point dédire,
Qu'un mot dans son ouvrage ait paru vous blesser,
C'est un titre chez lui pour ne point l'effacer.
Cependant, à l'entendre, il chérit la critique ;
Vous avez sur ses vers un pouvoir despotique...
Mais tout ce beau discours dont il vient vous flatter
N'est rien qu'un piège adroit pour vous les réciter.
Aussitôt, il vous quitte ; et, content de sa Muse,
S'en va chercher ailleurs quelque fat qu'il abuse ;
Car souvent il en trouve : ainsi qu'en sots auteurs,
Notre siècle est fertile en sots admirateurs ;
Et, sans ceux que fournit la ville et la province,
Il en est chez le duc, il en est chez le prince.
L'ouvrage le plus plat a, chez les courtisans,
De tout temps rencontré de zélés partisans ;
Et, pour finir enfin par un trait de satire,
Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

Texte C : le personnage de Trissotin dans *les Femmes savantes*, 1672

Études littéraires

Le personnage de Trissotin dans *Les femmes savantes* de Molière
(Vous trouvez un excellent commentaire composé selon les codes académiques en vigueur)

[Trissotin ou Les Femmes savantes - YouTube](#)

(dans une version modernisée)

(cachez ce sot que je ne saurais ouïr)

Texte 4 : Marcel Proust, *Un amour de Swann*, 1913

Les Verdurin sont de riches bourgeois prétentieux qui reçoivent leurs amis et des artistes dans leur salon parisien, imitant en cela, mais de manière souvent ridicule, les salons aristocratiques.



La querelle de Trissotin et de Vadius

Mme Verdurin était assise sur un haut siège suédois en sapin ciré, qu'un violoniste de ce pays lui avait donné et qu'elle conservait quoiqu'il rappelât la forme d'un escabeau et jurât avec les beaux meubles anciens qu'elle avait, mais elle tenait à garder en évidence les cadeaux que les fidèles avaient l'habitude de lui faire de temps en temps, afin que les donateurs eussent le plaisir de les reconnaître quand ils venaient. Aussi tâchait-elle de persuader qu'on s'en tint aux fleurs et aux bonbons, qui du moins se détruisent ; mais elle n'y réussissait pas et c'était chez elle une collection de chauffe-pieds, de coussins, de pendules, de paravents, de baromètres, de potiches, dans une accumulation, des redites et un disparate d'étrennes.

De ce poste élevé elle participait avec entrain à la conversation des fidèles et s'égayait de leurs « fumisteries », mais depuis l'accident qui était arrivé à sa mâchoire, elle avait renoncé à prendre la peine de pouffer¹ effectivement et se livrait à la place à une mimique conventionnelle qui signifiait sans fatigue ni risques pour elle, qu'elle riait aux larmes. Au moindre mot que lâchait un habitué contre un ennuyeux ou contre un ancien habitué rejeté au camp des ennuyeux – et pour le plus grand désespoir de M. Verdurin qui avait eu longtemps la prétention d'être aussi aimable que sa femme, mais qui riait pour de bon s'essoufflait vite et avait été distancé et vaincu par cette ruse d'une incessante et fictive hilarité – elle poussait un petit cri, fermait entièrement ses yeux d'oiseau qu'une taie² commençait à voiler, et brusquement, comme si elle n'eût eu que le temps de cacher un spectacle indécent ou de parer à un accès mortel, plongeant sa figure dans ses mains qui la recouvraient et n'en laissaient plus rien voir, elle avait l'air de s'efforcer de réprimer, d'anéantir un rire qui, si elle s'y fût abandonnée, l'eût conduite à l'évanouissement.

Telle, étourdie par la gaieté des fidèles, ivre de camaraderie, de médisance et d'assentiment, Mme Verdurin, juchée sur son perchoir, pareille à un oiseau dont on eût trempé le colifichet³ dans du vin chaud, sanglotait d'amabilité.

Marcel Proust, *Un amour de Swann*, 1913.

1. Pouffer : éclater de rire malgré soi.
2. Taie : tache opaque sur la cornée de l'œil.
3. Colifichet : objet avec lequel jouent les serins dans leur cage.

TEXTE D'INVENTION

En vous appuyant sur chacun de ces deux textes, rédigez un texte en prose dans lequel vous décrivez ou mettez en scène un de ces prétentieux mauvais poètes.



Mme Verdurin d'après Richardson